

Leblanc, il travaille avec ce maître pendant deux ans puis se dirige définitivement vers Rome, en 1624. En Italie, il s'attacha surtout à la couleur de l'école vénitienne. Pendant son second séjour à Lyon, où il s'arrêta encore en revenant, Blanchard fit pour l'église des Cordeliers deux tableaux, dont l'un représentait la Sainte Vierge dans une gloire, invoquée par un évêque et par une femme tenant un enfant, et pour l'église Saint-Jean une Adoration du Sacré-Cœur. Il peignit aussi différents portraits qui furent très-admirés de Dargenville. Une vogue immense l'attendait à Paris : habitué à la peinture décorative et sans relief de Vouet, le public fut enchanté de rencontrer, avec une exécution soignée, des formes larges, grasses et pleines. Les femmes nues et les vierges de Blanchard, peintes dans un ton généralement doux et clair furent très-recherchées; elles valurent à leur auteur le titre de Titien français. Blanchard mourut en 1638, à 38 ans. Son œuvre se compose de 70 pièces environ, gravées par de la Court, Bloemaert, Duret, Simonneau, etc (1).

On rencontre dans l'histoire de la peinture de Lyon un autre artiste étranger, qui, par son faire, se place en dehors des écoles françaises du temps et qui a son originalité; c'est Van der Kabel. Né à Ryswick, près de la Haye, en 1634, Van der Kabel (2) étudia la peinture sous Jean Van Goyen. Son caractère aventureux le porta de bonne heure vers les voyages : il allait çà et là étudiant la nature et abusant des cabarets. Il a longtemps séjourné à Aix en Pro-

(1) Voir pour les gravures d'après Blanchard les recherches de Renouvier, *Gravures des seizième et dix-septième siècles*, II, 167.

(2) Dargenville III, 185; — Huber Rost, VI, 195; — Perneti, II, 146; Chennevières du Pointel, p. 133. — Van der Kabel mourut à Lyon âgé, dit-on, de soixante-quatre ans.